

Raphaël Mérindol

**Miscellanées
montfavétaines**

l'éphémère

Sommaire

Maisons de maître	7
Bâtiments et services communaux	17
Miscellanées montfavétaines	30
Montfavet côté cœur	65

Abréviations utilisées

ADV	Archives départementales du Vaucluse
AMA	Archives municipales d'Avignon
BMA	Bibliothèque municipale d'Avignon
CN	Construction nouvelle
DCM	Délibération du conseil municipal

Mérignargues

En 1833, Placide Bruno Valayer, évêque de Verdun, acheta à Joseph Agricol Mestre, fileur de soie avignonnais, la propriété qui longeait le chemin du Saule. Sur l'emplacement de la maison détruite en 1838, il fit construire ce château en 1840. Jules Joseph Marie Palisse de Mérignargues de Caissargues en fit l'acquisition en 1877 et le garda jusqu'à son décès, à Nîmes le 20 mars 1906.

Les propriétaires se succédèrent: Roger Pasquier (18 octobre 1906), Jacques Romieu (10 décembre 1919), Marie-Antoinette Gleize (20 novembre 1920), Joseph Rocci (24 mars 1938). Le 1^{er} août 1986, la Société d'équipement du département de Vaucluse l'acquiert de la famille Rocci.

Depuis 1994 (1), Mérignargues appartient au Centre hospitalier de Montfavet. Après restauration, cette structure extra-hospitalière ouvrit en janvier 1999.

Sa vocation est d'accueillir des adolescents en souffrance psychologique sur deux modes: hospitalisation de jour ou hospitalisation de semaine.

Aujourd'hui, le château de Mérignargues, appelé parfois Clos des Broquetons, est engoncé dans le site d'Agroparc, à proximité de l'Isema. La longueur de l'allée de platanes qui y conduisait nous rappelle l'étendue originelle du domaine; subsistent néanmoins quelques éléments représentatifs des campagnes: une chapelle à l'arrière de la bâtisse, une grange, un cochonnier et une volière.

(1) Vendu par la SEDV le 19 juillet 1994 (étude de Me Alain Madon, Avignon).

La Cantonne

La consultation du cadastre napoléonien de 1819, section DD, nous permet de savoir qu'il existait à cette date une propriété appelée *Cantonne*, en fait deux constructions d'égale superficie sises sur la parcelle 39.

Ce domaine appartenait alors à Mme Louise Toulouse née Revol, veuve en premières noces de Jean Joseph Reynier. Ce dernier, aubergiste demeurant rue des Remparts à Avignon, s'était noyé dans la Durance à l'âge « *de vingt et un à vingt-deux ans* » (1). Pour une raison inconnue, son surnom était Canton (2); féminisé selon une vieille coutume, il devint le nom de la propriété à Montfavet, nom probablement donné par sa veuve.



Le centre administratif de Montfavet

Au début du XX^e siècle, le bâtiment qui accueille actuellement le centre administratif de Montfavet était indifféremment appelé Immeuble Bollack ou Château Schilizzi.

Cette propriété consistait en une maison de maître avec ses dépendances, sur une parcelle de 6000 m² entourée de haies vives. Charles Bollack l'avait achetée à Jean Schilizzi, lieutenant au 61^e régiment d'infanterie, le 24 juin 1903 (étude de Mes Le Gras & Vincenti, Avignon).

Dès 1906, la Ville s'intéressa aux propositions de vente de ce bâtiment faites par Charles Bollack, demeurant alors à Bordeaux (1). Elle en fit l'acquisition le 7 août 1909 au prix de 35000 F (étude de Me de Beaulieu, Avignon) et y installa l'école de filles.

En 1955, l'ouverture du groupe scolaire entraîna la désaffectation de l'immeuble Bollack. Les services de l'État Civil de Montfavet, jusque-là installés dans le monastère, y furent transférés ainsi que la Recette des Postes et le service médical (2). La cérémonie d'inauguration du centre administratif eut lieu le mercredi 22 février 1961 (3), bien après son ouverture effective à la population.

Archives départementales du Gard E39/650 (n° 162)

Le 4 avril 1876, Ulysse Isnard et son épouse Élisabeth Piasecki vendirent à Thémistocle Léon Schilizzi, demeurant à Vergèze dans le Gard, le « château et domaine de Montfavet » d'une contenance d'environ cinq hectares et quatre-vingt-dix-sept ares (avec bosquets, jardins d'agrément et potager, prairie, terre).

L'immeuble vendu appartenait à Mme Isnard comme l'ayant recueilli dans la succession de son oncle Pierre Pavin, décédé à Avignon le 19 mai 1869.

Pierre Pavin avait acquis le domaine de Jean Joseph Roger Girard du Demaine, domicilié à Avignon, suivant acte du 25 février 1867 (étude de Me Pons, Avignon).

M. du Demaine possédait ledit immeuble en vertu de l'attribution qui lui en avait été faite dans le partage de la succession de feu François Alexandre Pierre de Luxembourg Derat, son grand-père, reçu par Me Pons le 31 mars 1866. « Le dit feu M. Derat avait acquis les bâtiments qui existaient alors, avec la plus grande partie des terres, de M. François Bruno Croze, conserva-



Le vieux pont de Scalacta



Spectacle quotidien des années 1950 : le producteur montfavétain apporte son lait à la coopérative Scalacta. La traction animale est encore largement usitée

taire et négociant domicilié à Nîmes, deux parcelles que les Hospices possédaient au « quartier de Montfavet » moyennant la somme de deux mille francs.

La première, de la contenance de 8 ares 50 centiares, était une parcelle de gravier inscrite sous la lettre A du plan dressé par le géomètre Reboul (3); la seconde, de la contenance de 7 ares 50 centiares, était un pré inscrit sous la lettre B, confrontant du midi l'usine à garance des Frères Foulc, du levant le chemin des Paroissiens, du couchant le canal de l'Hôpital et du nord le cimetière.



À gauche, le vieux pont de Scalacta, avant sa destruction

À droite, le nouveau pont, en cours de construction

Le premier semestre de l'an 2000 vit l'aménagement de l'« Espace Scalacta », dénomination proposée par l'auteur de cet ouvrage et adoptée par le conseil municipal d'Avignon lors de sa séance du 29 juin.

Les berges de ce parking bordé à l'ouest par le canal de l'Hôpital (1) furent sécurisées, plantées de micocouliers, et le petit pont en pierre qui les reliait fut remplacé par une passerelle en béton plus large, peut-être plus robuste mais assurément moins pittoresque.

Un plan récemment découvert aux archives départementales de Vaucluse (2) nous fournit de précieuses informations sur la construction du « vieux pont de Scalacta ».

Le 23 octobre 1850 par-devant Me Louis Pons, notaire à Avignon, Denis Jean Antoine Bernardi, Louis Remacle et Guillaume Joseph Ferdinand de l'Espine, agissant comme membres de la commission administrative des Hospices d'Avignon, vendirent à Eugène Foulc, proprié-



Il y avait alors une passerelle au sud de l'usine des Frères Foulc (point C); les particuliers souhaitant traverser le canal de l'Hôpital l'empruntaient après avoir longé l'entrée de la fabrique. Possiblement gêné par une telle proximité, Eugène Foulc sollicita et obtint l'autorisation de transférer cette servitude de passage du point C au point E en faisant construire « à ses entiers frais une passerelle en maçonnerie » derrière son usine, dans la parcelle B que lui vendaient les Hospices. Les conditions furent ainsi stipulées dans l'acte de vente : « Cette passerelle, qui devra avoir un mètre de largeur, non compris les parapets, sera entretenue par Monsieur Foulc et à ses frais; et une fois cette servitude ainsi transportée, elle existera à perpétuité au point E comme elle existait au point C, sans pouvoir dans la suite être transférée ailleurs sous quelque prétexte que ce soit. »

Les travaux commencèrent vraisemblablement à la fin 1850. Eu égard aux modestes dimensions de l'ouvrage – le canal a une largeur de 4,50 m à cet endroit – il est certain qu'une équipe composée d'un ou deux appareilleurs, quelques terrassiers et maçons construisit le pont en trois mois.

Pendant un siècle et demi, la passerelle remplit son office; au cours du temps, l'usine Foulc devint la distillerie Pernod puis la laiterie Scalacta (4).

Dans les années 1960, les enfants du coin la baptisèrent le vieux pont de Scalacta. Aujourd'hui adultes, nombre d'entre eux gardent le souvenir ému des parapets moussus au-dessus desquels ils aimaient se pencher, à jamais disparus comme leur jeunesse.

(1) Pour rappel, le canal de l'Hôpital fut percé en 1787 pour faire face au développement des arrosages dans la plaine d'Avignon.

(2) ADV, 3 E 5/1985 n° 464.

(3) Plan dressé le 14 octobre 1850 et joint à l'acte.

(4) Lire *Montfavet le temps retrouvé* vol. 1 (Raphaël Mérindol, Éditions Équinoxe, 1993).

L'aménagement de la place de l'Église de Montfavet au XIX^e s.

Point focal du hameau, la place de l'Église de Montfavet joua un rôle important sur les plans social et culturel au XIX^e s.

Les jeux et les fêtes s'y déroulaient, notamment les concours de lutte. Le peintre avignonnais Pierre Raſpay (1748-1825) consacra un tableautin à ce sujet (1).

Ce terrain pierreux et raboteux fut nivelé en 1870 suite à une requête d'Aristippe Alphandéry, « afin d'y rendre facile la circulation » (2), accueillie favorablement par le maire Paul Poncet. Une somme de 300 francs fut votée « pour réparation à la place de Montfavet » (3).



Montfavet côté cœur



Année 1946

Ci-dessous :
1953, sur la place
de l'Église. En
arrière-plan, les
WC publics,
construits en 1923



Montfavet qui s'en va

Le mercredi 25 novembre 1998 commença la destruction de l'hôtel La Halte. En 1987, la SEDV l'avait acquis de Jean-Marie Alcide.



Le mardi 8 février 2000 commença la destruction du quai de l'ancienne laiterie Scalacfa. Chaque jour y étaient rangées, dans des casiers métalliques, des milliers de bouteilles qu'une noria de camions livrait aux commerces, écoles et établissements divers de la région (1).

Les travaux de démolition du bazar Bénavent (puis magasin Sauvion à partir de 1963), dernier bâtiment de l'usine Pernod, situé en face de la montée de la gare, commencèrent le 1^{er} septembre 2008.

Le lendemain, mardi 2 septembre 2008, eut lieu l'abattage des deux platanes devant le Crédit agricole. Les cinq platanes devant le salon de coiffure et la maison de M. Henry, en face de la place de l'Église (cours Cardinal Bertrand de Montfavet), furent abattus le 5 mars 2009, le dernier platane devant la Caisse d'épargne connut le même sort le 24 août 2009.

(1) Lire *Montfavet, le temps retrouvé* vol. 1 (Raphaël Mérindol, Éditions Équinoxe, 1993).



À gauche, pré de la
Roquette longeant la
propriété Moncailloux
(début des construc-
tions : 21 mars 2011)

À droite, pré au bout
du chemin de l'Onde
(début des construc-
tions : 28 mars 2011)

